

*Marius Mercator.* esté condamnées, Julien s'estoit avisé de les défendre par des gros livres, auxquels Saint Augustin avoit opposé de longues & de fortes réponses. Qu'après avoir lû ces Ouvrages, il avoit fait aussi quelques courtes observations sur les Ecrits de Julien qu'il avoit recueillies, & qu'il publioit pour satisfaire à la priere du Prestre Pientius. Il y attaque principalement quatre erreurs de Julien. 1. Que la concupiscence n'est pas une suite & un effet du péché du premier homme, mais qu'elle est naturelle à l'homme. 2. Que la mort est entrée dans le monde par le péché d'Adam, mais qu'elle ne passe dans les autres hommes que parce qu'ils imitent le péché d'Adam. 3. Que le péché du premier homme n'est point passé dans sa posterité. 4. Que le Baptême remet les pechez à ceux qui en ont, & qu'à l'égard des enfans qui n'en ont point, il perfectionne leur nature par les dons de la grace. Marius Mercator rapporte les passages de Julien, où il avance plus expressément ces propositions, & les refute ensuite par des notes pressantes, dans lesquelles il mêle des termes aigres & piquans contre Julien. Il ne lui laisse passer aucune expression suspecte; & comme il s'estoit servi du terme d'*innovation*, au lieu de celui de *renovation*, il lui en fait un crime, quoi-que Saint Augustin se soit servi de l'un & de l'autre. Il remarque que les Catholiques ne disent pas que le péché soit naturel à l'homme, mais que le péché originel est attaché à la nature corrompue de l'homme. Il le pousse avec beaucoup de vigueur sur une raiillerie un peu libre qu'il avoit faite. Il lui fait voir qu'il se contredit, quand il dit que la mort a passé dans le genre humain par le péché d'Adam, & que cependant elle ne regne que sur ceux qui imitent sa prevarication. Enfin, il prouve par tout ce qui est dit dans l'Ecriture Sainte de la redemption de JESUS-CHRIST & du Baptême, qu'elle suppose nécessairement que tous les hommes & les enfans mêmes sont dans le péché, a-

vant que d'estre regenez & renouvellés par ce Sacrement.

Marius Mercator ne s'est pas contenté d'opposer à Julien & aux Pelagiens l'autorité de l'Eglise; il les a encore attaqué par le témoignage de Nestorius, qui les avoit si bien reçus, & qui avoit écrit en leur faveur au Pape Celestin, & envoyé une lettre de consolation à Celestius. Il produit donc avec les trois lettres de Nestorius écrites pour eux, les Extraits de quatre Sermons preschez par cet Eveque en presence des Pelagiens, où il avoit avancé. 1. Que la chute d'Adam a esté la cause des miseres, auxquelles la nature humaine est sujette, & de la servitude où elle a esté reduite sous la tyrannie du Demon. 2. Que JESUS-CHRIST est venu racheter l'homme de ses pechez, déchirer la cedule qui estoit contre lui, & le mettre en liberté. 3. Que c'est par le Sacrement du Baptême qu'il opere ces choses, & que le Catechumene est toujours sujet à la malediction du péché, jusques à ce qu'il ait reçu ce Sacrement. Le troisième de ces Sermons se trouve en Grec parmi les OEuvres de S. Chryostome, de l'édition de Savil, au tome 7. & le Pere Garnier l'a fait imprimer avec les Extraits de Marius Mercator.

Mais parce que Julien se pouvoit vanter d'avoir pour soi Theodore de Mopsueste Eveque de Cilicie, Marius Mercator entreprit de montrer que cet Eveque avoit eu des sentimens heretiques sur l'Incarnation. Pour le prouver, il traduisit un Symbole attribué à Theodore de Mopsueste, & mit à la fin une observation, pour faire voir que la doctrine contenue dans ce Symbole estoit heretique, & qu'elle supposoit que JESUS-CHRIST est un composé de deux personnes, & non pas de deux natures unies en une mesme personne. Il refute cette erreur, & prouve la doctrine de l'Eglise par des passages de l'Ecriture Sainte.

Il fait voir encore dans un autre Ecrit  
la

*Marius Mercator.*